Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne de l'abbé Alphonse Angot

Grenoux - Tome II

Grenoux, bourg et paroisse annexés à *Laval* par loi du 2 mai 1863, sauf six fermes de la pointe N.-O. attribuées à Changé. — *Terra de Grenort,* v. 1080 (Cart. du Ronceray, p. 250). — *Hominum Guernotensium costumas,* v. 1150 (Cart. de la Couture, p. 155). — *Ecclesia de Grenor,* v. 1150 (Ibid., p. 236). — *Parrochia … presbyter de Grenor,* 1162 (Ibib., p. 73). — *Parrochia de Grenor,* 1238 (Cart. de Fontaine-Daniel, p. 159). — *Grenoz,* 1312 (Bib. nat., fr. 8.736). — *Sanctus Sulpicius in Lavalle.* 1418 (Arch. de la S., fds munic., 835). — *Grenor,* 1433 (Arch. nat., KK. 324). — *Sanctus Sulpicius de Grenotz,* 1527 (Lib. fundat., t. IV). — *Grenouz, Grenotz, Grenoz,* 1616 (Ins. ecclés.).

Le territoire s'étendait dans l'agglomération lavalloise, et englobait les quartiers de Haute-Folie, Saint-Jean et Sainte-Catherine. Plusieurs fois on avait voulu astreindre ces quartiers au tarif de la ville, mais les habitants obtinrent une sentence qui les déchargeait, en 1765. Pourtant en 1789 ils réclament encore la suppression du tarif dont ils payaient une partie à cause du voisinage. Tout le fonds de la paroisse, dit Miroménil en 1696, consiste en bonnes terres et en prés. Il y mentionne quatre grandes métairies. Un capitaine ambulant de gabelle avait son poste au bourg en 1714. — L'annexion à Laval, tentée en 1808, ne s'est pas consommé en 1863 sans protestations énergiques.

Cure, à la présentation de l'abbé de la Couture. Le prieur de Priz, curé primitif, percevait au XII^{e} s. les deux parts des oblations aux cinq fêtes annuelles et au vendredi saint, les deux tiers des prémices ainsi que des dîmes du blé et du vin dans toute la paroisse, et le chapelain l'autre tiers. En 1687, le curé abandonna au prieur tous ses droits de dîmes pour une portion congrue fixée à 300 ℔.

Curés : Charles *Guichard,* démissionnaire, 1564. — René *Hardy,* juillet 1564, résigne et meurt, 1565. — Pierre *Tartroux,* demeurant à Laval, en compétition avec Michel Lemoulnier, 1565, se démet, 1566. — Antoine *Mathon,* du diocèse d'Amiens, 20 mai 1566. — Étienne *Cailleteau,* † 1572. — Michel *Lemoulnier,* 12 septembre 1573, maintenu contre François Bellanger et Valentin Gringoyre, se démet, 1585. — Robert *Poulain,* juillet 1585, résigne, 1588. — François *Cailleteau,* d'Avénières, 14 mars 1588, † 1616. — René *Caharie,* de Grenoux, août 1616, teste, 1647, démissionne, 1651. — Jean *Froger,* prêtre habitué à la Trinité, mars 1651, résigne, 1673. — Jean de *Goullet,* 17 janvier 1673, démissionne âgé de soixante-dix-sept ans, 1702. — René *Drouard,* vicaire de Grenoux, 20 octobre 1702, fut le bienfaiteur des pauvres de la paroisse et fonda, en 1717, deux messes par semaine en la chapelle des incurables de l'hôpital de Laval. — Charles *Frin* permute, 1718. — François *Fréard de Bretignolles* (V. ce nom), chapelain des Rouvrais en Saint-Vénérand, 23 septembre 1718, démissionne, 1720. — Michel *Fournier,* 29 novembre 1720, janséniste insigne, † 1750. — Paul *Baucourt,* demeurant à Changé, 20 mai 1750, résigne, 1752. — Pierre-André *Champion,* domicilié au Mans, 28 janvier 1752, démissionne, 1755. — Gervais Gourdin, vicaire de Saint-Aubin du Coudray, né au Mans en 1720, installé le 20 mai 1755, est « aimé dans sa paroisse et y fait assez de bien. Son église est on ne peut plus mal tenue » (Note de l'évêché en 1778). Le curé de Grenoux refusa tout serment en 1791, et, grâce au refus de Joseph Monsallier, intrus, nommé le 25 juillet 1791, put administrer sa paroisse jusqu'au 7 janvier 1792. Les fidèles de Laval s'y portaient en grand nombre, bravant les outrages que leur infligeaient les révolutionnaires (Journal de Graffard, 6 novembre 1791). Il se retira alors à Laval, où il mourut peu après. — *Jourdan,* vicaire de Septforges, pourvu de la cure par M^{gr} de Gonssans, le 10 mai 1792, fut déporté l'année suivante à Jersey. Joseph-Pierre Guyau, vicaire, né à Laval, fut exilé en Angleterre

et nommé curé de Bonchamp au Concordat. Parmi les prêtres catholiques qui exercèrent le ministère à Grenoux à diverses époques, pendant la Révolution, on cite : MM. Renard, Jean Bordeaux, chapelain des Ursulines de Laval, arrêté le 17 mai 1796, Cullot, Pierre Lemonnier, Julien Letessier, Lebrun, curé de Poché, Julien Martin, missionnaire de la paroisse du Genest. L'intrus, Louis-Zacharie Thulot (V. ce nom), fut installé le 8 janvier 1792 par une troupe d'impies qui, furieux qu'on eût enlevé les saintes espèces du ciboire, saccagèrent l'église. Il alla officier dans la chapelle Sainte-Catherine, puis le 9 août 1793 dans l'église des Cordeliers. Le 1er mars 1795, le Directoire du département rendit momentanément l'église de Grenoux au culte catholique.

René Martin, de Laval, vicaire insermenté d'Yvré-l'Évêque, pendant quelque temps l'un des compagnons d'exil de Mgr de Gonssans à Paderborn, 1801-1804. — Julien *Martin,* ex-cordelier déporté, frère du précédent, 1804-1806. — *Morin,* 1806-1821. — *Foulon,* 1822-1836. — *Louis,* 1837-1859. — Jean-Louis *Grandin,* 1859-1865. — Léon-Marin *Lair-Lamotte,* 1865-1868. — Joseph *Riffault,* 1868-1884. — Emile *Baglin,* 1884.

Le *presbytère,* relevant de la seigneurie de Rouessé, rebâti à neuf et assez beau, dit Davelu, fut saccagé en 1793. Un autre a été acheté par la commune en 1826, pour 4.200 fr.

Le *cimetière,* situé autour de l'église jusqu'en 1850, a été transféré sur la route d'Ernée.

Écoles

École mixte tenue par deux sœurs de Briouze depuis 1863 ; classes reconstruites en 1868 par M. de Vaubernier.

Établissements charitables et hospitaliers

M. Drouard, curé, par acte devant Salmon et Noury, 23 décembre 1711, fonda pour les pauvres un lit à l'hôpital Saint-Julien.

Population, administrations

Population. — 196 feux en 1696 ; — 856 hab. en 1726 ; — 190 feux en 1766 ; — de 700 à 800 communiants en 1780 ; — 900 hab. en 1803 ; — 1.151 hab. en 1821 ; — 1.199 hab. en 1891 ; — 1.445 hab. en 1841 ; — 1.459 hab. en 1851 ; — 1.901 hab. en 1861.

Assemblée le dimanche avant l'Assomption.

Institutions religieuses (paroisse, église, presbytère, etc.)

Paroisse anciennement de l'archidiaconé et du doyenné de Laval ; — de l'élection, du ressort judiciaire et du grenier à sel de Laval ; — du district et du canton de Laval en 1790 ; — réunie à Laval en 1793, érigée en succursale par décret du 5 nivôse an XIII, annexée à la Trinité de Laval en 1810, de nouveau érigée en succursale par ordonnance royale du 22 décembre 1819, de l'archiprêtré et du doyenné de la Trinité.

L'*église,* dédiée à saint Sulpice, assez laide, écrit Davelu en 1780, et dont la nef a été reconstruite en 1874 par M. Renous, architecte, offre le type des petites églises rurales du XIe s. : transept avec absidioles très étroites, chœur profond très bas, terminé par une abside en cul de four. Le petit clocher est planté sur le pignon E. de la nef et on y accède maintenant par une petite tourelle extérieure. En reconstruisant la nef on trouva les fondations de murs parallèles intérieurs, vestiges d'une église plus ancienne et plus petite. Les deux cloches furent enlevées le 25 octobre 1792.

Féodalité

Féodalité. — Il faut distinguer la seigneurie paroissiale, qui appartient au moins au XVII[e] s. au comte de Laval, du domaine de Grenoux, représenté encore aujourd'hui par la ferme du Grand-Grenoux située au bourg, et qu'on peut reconnaître dans la terre de Grenoux qui appartenait au XI[e] s. à Guérin de Saint-Berthevin et qu'un autre Guérin de Saint-Berthevin donne à Savigny en 1174.

Hubert de Grenoux, chevalier, qui, avec Mathilde sa femme, fait des dons importants au prieuré de Priz dans ses héritages, pourrait bien être Hubert de Saint-Berthevin. La métairie de Grenoux était passée au XVI[e] s. aux seigneurs d'Aligné qui la possédaient encore en 1683. C'est pour cela sans doute que Le Paige attribue la seigneurie de la paroisse à M[lle] de Meaulne, de Rouessé.

Notes historiques

Notes historiques. – M. Bachelot de la Pylaie dit avoir rencontré en 1835, dans des champs voisins de l'église, au nord, des fondations importantes, et dans les jardins du Grand-Grenoux et de la Dimerie, des briques romaines. — Les Bénédictins de la Couture, à cause de leur prieuré de Priz, furent les plus largement dotés de dîmes, de cens et de domaines dans la paroisse, par les Laval, les Saint-Berthevin, par Guillaume Guichard et Alesia, sa femme (1250). Les religieuses d'Avénières, 1080, les Cisterciens de Clermont, grâce aux largesses du moine Gontier, 1162, le chapitre du Mans, par acquisition de Guillaume Paucet et de Gillette sa femme, y possédèrent aussi des héritages. Mais au point de vue historique, cette localité ne se dégage guère de Laval. En 1433 pourtant, les murs et la garnison de Laval ne lui donnent pas une sécurité suffisante pour la dispenser de s'appatisser à la garnison anglaise de Mayenne. — En 1789, les habitants demandent que les dîmes du prieur de Priz soient affectées à l'entretien d'un vicaire. — Le comité révolutionnaire de Laval constate le 28 mai 1794 que la municipalité a tenu de tous temps une conduite plus que suspecte. Dix-sept jeunes gens suivirent les Vendéens à leur passage à Laval ; quatre furent guillotinés : Michel Adbin, père et fils, du village des Vaux, Jean Coustard, Joseph Goulard. — Au mois de décembre 1849, neuf personnes de la rue Saint-Jean moururent du choléra.

Maires

Maires : *Segretain,* 1794. — *Fournier,* 1798. — Pierre *Véron,* 1800, 1807. — Charles *Outin,* 1807, 1813. — *Le Bourdais-Durocher,* 1821, 1830. — *Errault,* 1835, 1836. — *Le Bourdais-Durocher,* 1840. — *Montault,* 1850. — *De Chalus,* 1855, 1858. — *Piednoir,* 1858-1863.

Sources et Bibliographie

Reg. par. depuis 1613, analysés par M. Mesnage. — Cart. de la Couture. — Lib. alb. mss. — Arch. nat., L. 975 ; F/1c, III, Mayenne, 7. — *Echo,* 9 décembre 1849, décembre 1856, janvier 1857. — *Annonces de Laval,* 1835, p. 58. — *Affiches de Laval,* décembre 1819. — *Revue du Maine,* t. XXIII, p. 105. — Boullier, *Mém. ecclés.,* p. 71, 235. — Cab. Esnault. — Arch. de la M., B. 4, 108, 305, 579.